

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SAILLANCE DU GENRE ET LA POLITIQUE AMÉRICAINE DEPUIS TRUMP.
LES RÉPUBLICAINES EN SITUATION DE *CROSS-PRESSURE*?

TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ

PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

AMÉLIE LOCAS

DÉCEMBRE 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
PROBLÉMATIQUE.....	7
PARTIE 1	
Le comportement électoral des Américaines.....	13
1.1. L'identité partisane et la théorie de l'identité sociale.....	14
1.2. Le genre et le comportement électoral.....	16
PARTIE 2	
Les femmes conservatrices : identité de genre et conservatisme.....	20
2.1. Les femmes et le conservatisme dans l'histoire.....	20
2.2. Féminisme et conservatisme.....	23
2.3. La conscience de genre.....	25
PARTIE 3	
L'identité de genre et le vote.....	27
3.1. Le genre et ses stéréotypes.....	28
MÉTHODOLOGIE ET ANALYSE.....	30
L'élection présidentielle de 2016.....	34
L'élection de mi-mandat 2018.....	38
CONCLUSION.....	42
ANNEXE.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	47

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Tableau et graphique	Page
Graphique 1 Pourcentage de Républicaines parmi les femmes qui n'ont pas voté aux élections présidentielles de 1996 à 2016 et à l'élection de mi-mandat 2018	33
Tableau 1 Les Républicaines en situation de cross-pressure	33

RÉSUMÉ

Est-ce que la récente saillance de l'identité de genre aux États-Unis tend à démobiliser les femmes conservatrices à partir de l'élection de Donald Trump en 2016? Compte tenu du contexte dans lequel s'est tenue l'élection présidentielle de 2016. Nous avons cherché à savoir si ce contexte particulier, la saillance de l'identité de genre dans la campagne, a influencé les femmes républicaines à se démobiliser du débat, notamment en s'abstenant de voter. Notre postulat suggère que les femmes conservatrices se sont retrouvées en situation de *cross-pressure* entre leur identité conservatrice et leur identité de genre. Nous avons analysé les données de l'American National Election Studies (ANES) de 1998 à 2016 ainsi que le projet pilot de l'élection de mi-mandat 2018. Une revue de la littérature historique a aussi été menée. Nos résultats suggèrent que les femmes conservatrices ne se sont pas retrouvées en situation de *cross-pressure*. En effet, l'identité partisane des femmes conservatrices a plus de poids que leurs identités de genre. Donc, celles-ci ne se sont pas démobilisées en lien avec la pression subie entre leurs différentes identités.

Mots clés : *cross-pressure*, femmes républicaines, Politique américaine, genre et identité féministe, élection présidentielle de 2016.

INTRODUCTION

L'une des grandes idées reçues exprimées depuis le début du siècle concernant l'avenir politique des États-Unis est qu'il sera démocrate. La thèse de Teixeira et Judis (2002) est que les changements démographiques et sociaux¹ auxquels font face les États-Unis confèreraient un avantage politique au Parti démocrate. Les minorités ethniques, ainsi que les femmes sont perçus comme des électors traditionnellement acquis au Parti démocrate. Plusieurs observateurs croyaient également que les femmes blanches et les femmes conservatrices (qui sont en grande majorité des femmes blanches) auraient offert plus de soutien à la candidate démocrate puisqu'elle représentait leurs deux identités principales, soit leur genre et leur race (Frasure-Yokley 2018, Cassese et Barnes 2019, Setzler et Yanus 2018). Seulement, en 2016, une faible majorité de femmes ont voté pour Hillary Clinton et 52% des femmes blanches ont voté pour Donald Trump (Junn 2017, Cassese 2019).

Ces statistiques sont arrivées comme une surprise pour bon nombre d'observateurs et chercheurs puisque la nomination historique d'Hillary Clinton laissait présager un alignement des femmes vers la candidate démocrate (Junn 2017, Setzler et Yanus 2018, Yorkley-Fraser 2018). La nomination de Donald Trump, son attitude envers les femmes ainsi que ses commentaires misogynes ont accentué la pression sur les femmes qui

¹ America's Biggest Issues. *Heritage.org*. En ligne. Consulté le 17 avril 2020. <https://www.heritage.org/americas-biggest-issues>

appuyaient le candidat républicain². Nous cherchons à déterminer quel effet a eu cette pression sur la participation politique de ces femmes conservatrices et républicaines. Donc, est-ce que la récente saillance de l'identité de genre aux États-Unis tend à démobiliser les femmes conservatrices à partir de l'élection de Donald Trump en 2016?

L'analyse présentée dans ce travail de recherche est basée sur une revue de la littérature sur les femmes déclinée en trois parties : le comportement électoral des électrices américaines, l'identité de genre et le conservatisme et l'identité de genre aujourd'hui), suivies d'une comparaison avec les résultats des récents travaux portant sur les élections de 2016 et 2018. Cette comparaison est assortie d'une étude des données de l'American National Elections Studies (ANES) couvrant les années 1994 à 2018. Il s'agit de déterminer si les femmes conservatrices se sont retrouvées en situation de cross-pression qui les démobilise, se traduisant par une participation électorale diminuée en 2016 et durant l'élection de mi-mandat 2018.

² Tesler, Michael. 2016. A striking poll shows that many Trump supporters already doubted women's claims of sexual harassment — even before the infamous tape. The Washington Post. Consulté le 25 février 2019. https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2016/10/17/a-striking-poll-shows-that-many-trump-supporters-already-doubted-womens-claims-of-sexual-harassment-even-before-the-infamous-tape/?noredirect=on&utm_term=.f07ec16cd43a

PROBLÉMATIQUE

L'élection présidentielle du 8 novembre 2016 s'annonçait historique (Jacobson 2019). Et elle le fut. Cette élection a vu la candidature de la première femme représentant l'un des deux grands partis, Hillary Rodham Clinton, ainsi que la candidature d'un animateur de télé-réalité polarisant n'ayant aucune expérience politique ou militaire, Donald Trump. La campagne électorale de 2016 s'est déroulée dans un contexte social et politique divisé. Les femmes comme citoyennes et comme tranche de l'électorat ont été particulièrement interpellées.

Premièrement, l'aspect historique de la nomination d'Hilary Rodham Clinton³ ne fut pas étranger à sa stratégie de campagne, centrée sur le genre (Jalalzai 2018). Ses adversaires autant démocrates durant les primaires que républicains se sont d'ailleurs servi de stéréotypes de genre notamment sur son caractère ou à sa façon d'être pour diminuer sa crédibilité et ses chances⁴.

Deuxièmement, depuis le dépôt de sa candidature pour le compte du Parti républicain, Donald Trump a tenu des propos misogynes qui ont été décriés par des

³ Goldenberg, Suzanne. 12 avril 2015. Clinton returns to smash glass ceiling, with gender at forefront of campaign. The Guardian. Consulté le 15 octobre 2019. <https://www.theguardian.com/us-news/2015/apr/12/hillary-clinton-2016-presidential-campaign-strategy-politics>

⁴ Chozick, Amy. Parker, Ashley. 28 avril 2016. *Donald Trump's Gender-Based Attacks on Hillary Clinton Have Calculated Risk*. The New York Times. Consulté le 15 octobre 2019. <https://www.nytimes.com/2016/04/29/us/politics/hillary-clinton-donald-trump-women.html>

personnalités publiques⁵, d'anciens présidents⁶, des politiciens démocrates⁷ et des élus républicains⁸. Il a, à plusieurs reprises, usé de commentaires sexistes contre ses rivales républicaine (Carly Fiorina) et démocrate (Hillary R. Clinton). Ces propos sexistes ont fractionné l'électorat féminin; certaines y ont vu la preuve de sa violence et de son sexisme envers les femmes tandis que d'autres n'y voyaient que les commentaires d'un homme pris hors contexte⁹.

Troisièmement, l'élection présidentielle de 2016 s'est déroulée dans un contexte social particulier dans lequel les femmes étaient à l'avant-plan. En effet, les femmes ont pris une place plus importante dans le paysage politique et social à travers le mouvement #metoo. Elles se sont indignées contre la violence et le harcèlement fait aux femmes et la façon dont ces violences sont traitées par les services juridiques et policiers. Ce mouvement lancé en 2015 sur les réseaux sociaux a pris une ampleur nationale quand des artistes, notamment Alicia Milano, ont, elles aussi, mentionné avoir subi des violences sexuelles. Ce mouvement a pris une ampleur internationale et débouché sur de nombreuses dénonciations dans divers milieux, dont les médias et le cinéma¹⁰. De ce contexte, les

⁵ Brown, Nicole. Janvier 2017. *Celebrities against Donald Trump*. Am New York. Consulté le 11 octobre 2019. <https://www.amny.com/news/elections/celebrities-against-donald-trump-1.11550611>

⁶ Jacobs, Ben. 5 mai 2016. *Neither George W nor George HW Bush will endorse Donald Trump*. The Guardian. Consulté le 11 octobre 2019. <https://www.theguardian.com/us-news/2016/may/04/donald-trump-endorsements-george-bush-election-2016>

⁷ Debenedetti, Gabriel. 17 mars 2016. *Democrats sound alarm against Trump*. Politico. Consulté le 11 octobre 2019. <https://www.politico.com/story/2016/03/democrats-donald-trump-alarm-220910>

⁸ Caldwell, Leigh Ann. 25 octobre 2016. *These Republican Leaders Say Trump Should Not Be President*. NBC News. Consulté le 11 octobre 2019. <https://www.nbcnews.com/politics/2016-election/donald-trump-widely-condemned-republican-leaders-legislators-n662446>

⁹ Tesler, Michael. 2016. A striking poll shows that many Trump supporters already doubted women's claims of sexual harassment — even before the infamous tape. The Washington Post. Consulté le 25 février 2019. https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2016/10/17/a-striking-poll-shows-that-many-trump-supporters-already-doubted-womens-claims-of-sexual-harassment-even-before-the-infamous-tape/?noredirect=on&utm_term=.f07ec16cd43a

¹⁰ Metoo mouvement. *History & Vision*. Metoomvmt.org. Consulté le 19 mars 2019. <https://metoomvmt.org/about/>

femmes, les discours féministes ainsi qu'une rhétorique importante concentrée sur les problèmes que rencontrent les femmes furent très présents durant la campagne de 2016 (Denton, 2017).

Quatrièmement, les années suivantes n'ont pas ralenti le mouvement social entamé avant la campagne électorale de 2016. La victoire de Donald Trump a encouragé les femmes à participer plus activement à la vie politique comme l'a montré la marche contre le Président Trump tenue le 21 janvier 2017. Près de 500 000 personnes se sont rendues à Washington, D.C. sans compter les personnes ayant participé aux marches organisées dans d'autres grandes villes (Chicago, Los Angeles, etc.)¹¹. La nomination du juge Kavanaugh, accusé de comportement sexuel déplacé¹² par plusieurs femmes, à la Cour Suprême a aussi indigné beaucoup de femmes qui ont manifesté leurs désaccords de plusieurs façons, notamment en s'engageant en politique¹³. Pour certaines femmes, il s'agissait de la preuve de l'environnement toxique dans lequel les femmes doivent vivre, directement dénoncé par le mouvement #metoo¹⁴. La campagne électorale de 2018 est fortement teintée de ce contexte et de cette énergie puisque les femmes se sont mobilisées et ont été nombreuses à

¹¹ Radio-Canada. 21 janvier 2017. Des millions de femmes à travers le monde manifestent contre Trump. Radio-Canada. En ligne. Consulté le 17 avril 2020. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1012226/marches-femmes-donald-trump-president-washington-etats-unis-washington>

¹² Hanser, Christine. 26 septembre 2018. *The Women Who Have Accused Brett Kavanaugh*. The New York Times. En ligne. Consulté le 17 avril 2020. <https://www.nytimes.com/2018/09/26/us/politics/brett-kavanaugh-accusers-women.html>

¹³ Blanc, Sébastien. Renault, Anne. Couronne, Ivan. 21 janvier 2017. *Manifestations mondiales contre Trump*. La Presse. Consulté le 11 octobre 2019. <https://www.lapresse.ca/international/201701/21/01-5061759-manifestations-mondiales-contre-trump.php>

¹⁴ *Op cit.* Hanser.

se présenter comme candidates aux élections. Les femmes occuperont désormais 95 sièges à la Chambre des représentant contre 84 auparavant¹⁵.

Enfin, tous ces éléments (violence contre les femmes, misogynie ambiante, débats sur le droit des femmes à leurs corps, etc.) ont favorisé l'émergence d'un sexisme plus important (Valentino et al. 2018, Knuckey, 2019). Deux formes de sexisme sont présentes dans la culture politique américaine à divers degrés. Le sexisme bienveillant se définit comme une attitude où la personne perçoit les femmes comme des créatures faibles ayant besoin de protection. Le sexisme hostile se définit par une attitude hostile où les femmes sont perçues comme cherchant à prendre le contrôle des hommes. Dans les deux cas, les femmes sont encouragées à maintenir un rôle traditionnel qui soutient les inégalités systémiques de genre (Frasure-Yokley 2018). Cela s'ajoute aux stéréotypes de genre, déjà présents dans les campagnes électorales (Sanbonmatsu, 2002, Bracic et al. 2018) et exacerbés par les propos de certains candidats à la présidentielle et du président Donald Trump envers des candidates, mais aussi des personnalités publiques (Knuckey, 2019).

Les éléments présentés ci-haut montrent que le genre est une composante majeure dans le contexte social et politique des dernières années et plus particulièrement en 2016 et 2018. De ces faits, plusieurs chercheurs supposent que l'identité de genre prend de l'importance dans la stratégie de vote des électrices (Bracic et all. 2018). Les femmes conservatrices se retrouveraient dans une situation potentielle de *cross-pressure* où leur

¹⁵ Cooney, Samantha. 19 novembre 2018. *Here Are Some of the Women Who Made History in the Midterm Elections*. Time. Consulté le 18 avril 2020. <https://time.com/5323592/2018-elections-women-history-records/>

idéologie et leur identité de genre s'entrechoquent, favorisant potentiellement le soutien des femmes conservatrices pour la candidate démocrate ou à se démobiliser.

Le *cross-pressure* est un phénomène se produisant lorsque deux ou plusieurs caractéristiques ou identités « tirent » un individu vers des partis différents de manière simultanée. Par exemple, un électeur afro-américain fortement opposé à l'avortement pour des raisons religieuses se retrouverait en situation potentielle de *cross-pressure*. Le *cross-pressure* tel que défini par Powell (1976) est pertinent lorsque les individus membres de groupes circonscrits par des caractéristiques « objectives » telles l'occupation, l'ethnicité, la classe socio-économique ou l'affiliation religieuse, associent deux groupes auxquels ils appartiennent à des partis différents. Les clivages structurés par ces caractéristiques doivent également être politisés ou saillants pour que la pression soit ressentie et ait un impact potentiel. Powell propose que le *cross pressure* se traduit avant tout par une baisse de l'intensité de l'identité partisane, bien que les études menées dans les années 1950 mettaient en avant un impact plus direct sur la participation (par exemple Campbell et al. 1960). Bien que Powell décrive le *cross pressure* comme le fruit d'un calcul rationnel, il n'écarte pas la pression générée par les pairs en tant que source de tensions à même de miner ou de rendre l'identité partisane plus volatile. Le *cross-pressure* trouve d'ailleurs un écho dans les travaux de Mutz (2002), qui montre que les individus appartenant à des réseaux hétérogènes sont plus susceptibles d'être ambivalents, et donc d'être moins impliqués politiquement¹⁶.

¹⁶ Mutz (2002) identifie également l'aversion pour les conflits comme un autre mécanisme qui supprime la participation politique des personnes exposées à des opinions divergentes par le biais de réseaux intersectoriels.

Au fil des ans, plusieurs auteurs ont proposé leurs propres définitions et opérationnalisations du concept. Par exemple, Scacco et Peacock (2012) identifient les électeurs pris dans un cross-pressure comme des personnes qui s'identifient à un parti, mais qui ont l'intention de voter pour un autre sur la base de caractéristiques telles l'âge et l'éducation. Dans le cadre du travail de recherche dirigé, nous utilisons la définition la plus englobante du concept selon laquelle le *cross-pressure* peut provenir de contrastes ancrés aussi bien dans les valeurs que dans les clivages sociaux définis par le genre, les générations – bref, toutes différences sociales et attitudinales durables contribuant à structurer le vote de manière systématique (Toka et Gosselin 2010, 609). Cette pression fait en sorte que les électeurs qui la ressentent ont un comportement politique plus volatile et ont plus de chance de se démobiliser (Zamfira 2012).

PARTIE 1

Le comportement électoral des Américaines

L'étude du comportement électoral américain s'est scindée en trois grandes catégories ou écoles à travers les décennies. La première dite de l'École de Columbia¹⁷ apporte une vision plus sociologique. Une attention particulière est portée aux facteurs socio-économiques (la classe sociale, la race, etc.) qui sont considérés comme des variables lourdes, en plus des interactions avec le milieu tel la famille et les amis. Les relations interpersonnelles de l'individu ont beaucoup d'influence sur le choix de celui-ci. La deuxième nommée l'École de Michigan¹⁸ adopte une approche plus psychologique. Elle est fondée sur les considérations psychologiques de l'individu, comme le modèle de l'identification partisane (Zamfira, 2012). L'identification au parti est partie prenante de l'image de soi, ce qui signifie que chaque nouvelle information est lue à travers cette identité pour préserver et renforcer celle-ci. Dans un tel modèle, l'individu n'est pas objectif, il est le produit de sa socialisation familiale. La troisième approche dite de l'École rationnelle est basée sur les modèles économiques avec une vision rationnelle et objective de l'individu face à l'offre politique. Celui-ci, comme acteur actif, connaissant ses besoins et objectifs, choisit de manière rationnelle l'offre qui répond le mieux à ceux-ci.

¹⁷ Nommée École de Columbia puisqu'elle fût développée par un groupe de chercheurs provenant de l'Université Columbia durant les années 1950.

Lazarsfeld, Paul F., Gaudet, Hazel., Berelson, Bernard. (1968). *The people's choice: how the voter makes up his mind in a presidential campaign*. 2e édition. Columbia University Press. New York.

¹⁸ Nommée École du Michigan puisqu'elle fût développé par un groupe de chercheurs provenant de l'Université du Michigan à la fin des années 1950.

Campbell, Angus., Converse, Philip., Miller, Warren., Stokes, Donald. (1960). *The American voter*. University of Chicago Press. Chicago.

Les explications proposées par ces trois écoles mettent de l'avant différents facteurs pouvant jouer sur le vote et la participation. Les facteurs socio-économiques comme la classe sociale, la race, l'ethnicité, le genre, l'âge, le revenu ainsi que le lieu de résidence (Zamfira 2012) sont des facteurs qui vont influencer les citoyens dans leurs choix de vote, mais aussi dans le type d'activités politiques dans lesquelles elles participent (activités telle la signature d'une pétition, la participation à une manifestation, ou à un scrutin). Les facteurs socio-économiques sont aussi une base de l'identité partisane des individus¹⁹.

1.1 L'identité partisane et la théorie de l'identité sociale

L'identité partisane est un élément central du comportement politique des individus. Celle-ci se développe à un jeune âge (avant le vote) et reste constante dans le temps (Zamfira 2012, Scacco et Peacock 2014). La compréhension de cette identité est primordiale à l'étude du comportement électoral, ce qui explique les nombreuses études et théories à son endroit.

Dans les dernières années, de nouvelles théories ont fait leur apparition pour bonifier celles déjà présentes et tenter d'expliquer de manière plus exhaustive le comportement électoral des Américains, particulièrement par rapport à l'identité partisane des électeurs qui se définit traditionnellement comme l'orientation affective de l'individu face à un groupe-objet important de son environnement (Campbell et al. 1960). Des chercheurs en psychologie sociale la définissent quant à eux comme une attitude complexe composée des

¹⁹ Les travaux de l'école du choix rationnel ne sont pas passés en revue ici en raison de la focale du travail sur la démobilisation en lien avec le *cross pressure*. La notion d'intérêts, économiques notamment, serait cependant pertinente pour explorer plus complètement les raisons pour lesquelles certaines femmes se seraient rangées derrière Trump.

identités sociales, cognitives et affectives de l'individu et non plus seulement des croyances de celui-ci (Eagly et Chaiken 1998). Cette nouvelle définition, couplée avec la théorie de l'identité sociale, fait dire à Greene et Elder (2001) que l'aspect social de l'identité partisane est fondamental et que de bien le comprendre permet de prédire avec plus d'acuité le vote des électeurs (Greene, 2004).

La théorie de l'identité sociale met de l'avant l'idée qu'une valeur ainsi qu'une signification émotionnelle sont placées dans le groupe. Il en résulte une vision biaisée des enjeux en fonction des perspectives dichotomiques du groupe. En effet, les individus vont maximiser les différences entre eux et les autres pour bien catégoriser deux groupes (Greene 1999). Cela signifie que la majorité des Américains vont s'identifier socialement à un des deux grands partis politiques ou comme indépendant et que ces perceptions vont construire leur compréhension des enjeux politiques, sociaux qui auront un impact sur le vote (Greene 1999). L'identité sociale a un grand impact sur l'évaluation des électeurs des partis politiques (Greene 2004).

En outre, il est important de ne pas baser la formation identitaire seulement sur la saillance de l'appartenance à un groupe aux yeux d'un individu, saillance d'ailleurs colorée par le contexte (Huddy, 2001). Le cas du vote des femmes et de la candidature d'Hillary Clinton en est un bon exemple puisque plusieurs commentateurs ont vu dans le vote des femmes pour Trump une sorte de trahison (McCall et Orloff 2017). Comme l'explique Huddy (2001), l'identité est un élément subjectif puisque ce ne sont pas tous les membres d'un même groupe qui ont la même définition de celui-ci. De plus, ce ne sont pas tous les membres d'un groupe qui s'identifient au groupe social le plus « évident » ou « naturel » comme dans le cas de communauté ethnique. Plusieurs font souvent l'erreur de voir les

femmes comme un groupe uniforme, alors qu'il est hétérogène, et ce même à l'intérieur des deux grandes familles politiques démocrate et républicaine. Par exemple, les femmes blanches et afro-américaines ne votent pas de la même façon, comme les femmes qui ont un revenu au niveau du seuil de la pauvreté ne votent pas comme les femmes qui ont un revenu plus élevé que la moyenne.

1.2 Le genre et le comportement électoral

Les chercheurs associés à deux grandes approches en étude du comportement électoral américain, l'École de Columbia et l'École du Michigan,²⁰ ne considéraient pas le genre comme un facteur pouvant structurer le vote (Coffé et Bozendahl 2010, p.320). L'intérêt pour le genre en tant que variable substantielle pour la recherche sur le comportement politique se développe à partir de la fin des années 1970, au moment où les chercheuses féministes mettent en lumière les femmes en tant qu'actrices politiques (Badas et Stauffer 2019).

L'émancipation des femmes et l'obtention du droit de vote ont fait craindre à plusieurs que les femmes deviennent un bloc de votes important et potentiellement dangereux pour le statu quo, ce qui signifierait la réduction de l'importance du vote des hommes (Schreiber 2002). Selon une perception répandue, les femmes votaient comme leurs maris. Cependant, ce n'était pas toujours le cas. Elles ont d'ailleurs déjà été plus conservatrices que les

²⁰ L'école de Columbia, développée à la fin des années 1940, fait référence aux différentes caractéristiques socio-économiques tels le revenu, l'emploi occupé, l'âge, la religion, la situation familiale et l'origine ethnique (Lazarsfeld et al. 1948; Zamfira 2012; Leighley et Nagler 2014). Tandis que l'École du Michigan, développée au début des années 1960, se base sur les aspects psychologiques de l'individu et tout particulièrement son identité partisane (Campbell et al. 1960; Burnham 1974; Lloren 2012; Zamfira 2012).

hommes pour ensuite pencher vers la gauche depuis les années 1990 (Inglehart et Norris 2000). Aujourd'hui, il y a une plus grande attention portée à la catégorie « femme » dans la réalité politique américaine puisque leurs votes sont maintenant nécessaires pour gagner (Carroll 2018, p.142). Plusieurs autres éléments démontrent que le genre est une composante explicative importante du comportement politique des femmes.

Premièrement, à partir de 1980, lors de l'élection de Ronald Reagan, les données de sondage montrent une différence marquée entre le vote des femmes et celui des hommes. Les premières sont plus susceptibles de voter pour le Parti démocrate que le Parti républicain (Carroll et Fox 2010; Tien 2017; Philpot 2018). Cet écart est significatif et perdure jusqu'à aujourd'hui. Ce phénomène est appelé *gender gap*. Il réfère à une différence entre la proportion de femmes et la proportion d'hommes qui soutiennent un candidat, un parti ou un enjeu particulier (Carroll 2018, p.116). Par exemple, dans le cadre de l'élection présidentielle de 2012, 45% des Américains ont voté pour Obama, tandis que 55% des Américaines ont fait de même - il s'agit d'un écart de genre (*gender gap*) de dix points. On note aussi qu'il existe un *gender gap* à l'intérieur même des partis politiques, surtout du côté des républicains. Les femmes qui s'identifient au Parti républicain sont plus à gauche que leurs homologues masculins sur six des dix enjeux inclus dans l'ANES, notamment sur les dépenses gouvernementales en santé. Tandis que les partisans s'identifiant au Parti démocrate ont des visions similaires sur la majorité des enjeux, sauf le contrôle des armes à feu que les femmes démocrates sont plus nombreuses à favoriser que les hommes (Barnes et Cassese 2017). Cela démontre qu'il existe de nombreux écarts de genre à travers des enjeux particuliers qui rallient une majorité de femmes, et ce même si elles sont d'allégeances politiques différentes. La littérature sur le *gender gap* est

importante et très souvent utilisée. Toutefois, il faut porter attention à ce qu'elle sous-tend (Cassese et Barnes 2019 et Frasure-Yorkley 2018). En effet, cette littérature divise les hommes et les femmes en deux groupes distincts. Cela gonfle l'impression que les femmes forment un groupe cohérent qui tend vers la gauche du spectre politique. Plusieurs prédictions sont faussées, comme le démontre la surprise de plusieurs à la suite des statistiques de vote des femmes à l'élection présidentielle de 2016.

Deuxièmement, les hommes et les femmes appréhendent la politique différemment (Greene et Elder 2001). L'identité sociale des femmes joue un rôle dominant sur leur identité partisane, beaucoup plus que chez les hommes. En effet, il est plus important pour les femmes de s'identifier à un parti politique comme à un groupe social plutôt qu'à une seule une préférence politique. L'expérience des femmes et leur socialisation les amènent à valoriser leurs relations à un groupe et leur loyauté à ceux-ci (Greene et Elder 2001, p.78). En outre, il est rare que les femmes changent de parti pour soutenir une femme du parti opposé (Dolan 2014).

Troisièmement, la participation politique est une autre particularité du comportement politique des femmes. En effet, les femmes votent en plus grand nombre que les hommes; plus de 63% des femmes éligibles ont voté en 2016 comparativement à 59% des hommes éligibles²¹. En chiffres bruts, on parle d'une différence de 10 millions de femmes. En revanche, elles sont moins impliquées que les hommes dans les autres formes de participation politique plus partisans, soit s'impliquer dans une campagne, donner de l'argent ou travailler pour un parti. Les femmes sont plus susceptibles de signer des

²¹ Les femmes votent en plus grand nombre que les hommes depuis 1984. CAWP. (2017). *Gender differences in voter turnout*. Center for American Women and Politics. Consulté le 5 avril 2019. <https://www.cawp.rutgers.edu/sites/default/files/resources/genderdiff.pdf>

pétitions, de boycotter ou d'acheter des produits spécifiques, des activités de natures plus individuelles, plus « privées » (Coffé et Bozendahl 2010).

En outre, une majorité des recherches sur le genre et le comportement politique ne font pas la distinction entre les différents genres, mais utilisent surtout une conception basée sur le sexe (Hatemi, McDermott, Bailey et Martin 2012). Le sexe désigne les déterminations biologiques (Détrez, 2015) tandis que le genre engage des enjeux plus complexes et variés. Il détermine ce qui est attendu des hommes et des femmes (Galibert 2018). Ces normes affectent tous les domaines à travers des rapports de pouvoir hiérarchisés (Galibert 2015, p. 44). Comme Scott (1988) le mentionne, le genre est une catégorie utile d'analyse puisqu'il permet de comprendre les rapports complexes à travers la société. Pourtant, les chercheurs utilisent souvent les concepts dichotomiques; homme et femme, tandis que les genres sont plus divers et complexes que cela. Il est typique dans la recherche en science politique d'utiliser le genre et le sexe de manière interchangeable. Dans les faits, Hatemi et ses collègues (p.82) montrent que c'est le genre (conception sociale) qui a l'impact le plus important sur les préférences des électeurs. Ces recherches se retrouvent faussées par le manque de données diversifiées (Bittner et Goodyear-Grant 2017).

PARTIE 2

Les femmes conservatrices : identité de genre et conservatisme

2.1 Les femmes et le conservatisme dans l'histoire

Les femmes sont un électorat important, mais pas monolithique. Les femmes républicaines constituent une portion importante de l'électorat américain puisqu'une femme sur quatre se dit républicaine (Deckman 2016). Ces dernières années, les États-Unis ont vu des conservatrices accéder aux plus hautes sphères politiques dont Sarah Palin, gouverneure de l'Alaska et candidate du Parti républicain pour la vice-présidence en 2008. On a également assisté à un engagement plus important des femmes conservatrices dans le cadre du développement du Tea Party et de divers mouvements de droites qui y sont reliés, dont le *Mommy Wars* (Deckman 2016).

La prise de conscience des femmes conservatrices de leur poids et pouvoir politique s'est faite de manière graduelle, mais a pris un réel tournant à la fin des années 1960. La deuxième vague féministe a encouragé la participation politique des femmes de toutes allégeances, apporté un désir d'être impliqué (Rymph 2006, p. 160) et généré une multitude de nouveaux mouvements d'allégeances politiques diverses. Dans ce sillage, plusieurs mouvements féministes de gauche se sont rapprochés du Parti démocrate tandis que les coalitions de femmes conservatrices les plus importantes sont fondées à travers le Parti républicain. Ces dernières avaient comme principal objectif de faire pression sur les dirigeants républicains pour avoir plus de place au sein du parti, notamment lors des conventions. Pour mettre à l'agenda des enjeux féministes et démontrer l'importance de

l'électorat féminin pour l'avenir du parti, elles faisaient du lobbying pour le compte de candidates, organisaient des rallyes²² et faisaient la promotion de mesures pour le droit des femmes. La majorité des délégués républicains, hommes et femmes, n'étaient pas féministes. Ils étaient contre le mouvement de libération des femmes, en grande partie dû à leur appartenance aux classes privilégiées où les frustrations dues au genre sont moins présentes ou du moins, moins ressenties. (Rymph 2006, p. 75 à 85).

Le Parti républicain était à l'écoute de ces revendications, mais les actions ne suivaient pas. En filigrane, les femmes cherchaient aussi à faire contrepoids au narratif démocrate qui mobilisait toujours une plus grande partie de l'électorat féminin. La création du RWTF (Republican Women's Task Force) vise à promouvoir l'association du féminisme et du républicanisme. Le principal objectif de l'organisation était d'augmenter la participation des femmes dans le Parti républicain. L'organisation cherchait aussi à montrer une autre facette du féminisme, illustrant que celui-ci n'est pas toujours radical et qu'il peut rimer avec conservatisme (Schreiber 2008).

Deux évènements simultanés ont transformé le mouvement féministe conservateur; le débat sur l'ERA²³ (Equal Rights Amendment) qui garantissait l'égalité des droits sans égard au sexe, ainsi que le jugement de la Cour Suprême concernant l'avortement communément appelé Roe v. Wade. Premièrement, depuis les années 1920, des mouvements féministes souhaitent remédier à l'inégalité des droits dans la Constitution, ce que propose l'amendement sur l'égalité des droits (ERA). Le bouillonnement social des

²² Les rallies avaient comme objectif d'insuffler une plus grande conscience de genre aux femmes présentes pour les rallier à leur cause.

²³ L'amendement déposé en 1972 disposait de 7 ans pour obtenir la ratification de 38 États pour entrer dans la Constitution. À ce jour, l'amendement n'a toujours pas reçu le nombre de signatures requises et n'est, donc, toujours pas inscrit dans la Constitution.

années 1950-1960 a remis l'emphase sur cet amendement qui fût ratifié par les deux chambres du Congrès en 1972²⁴. Commença alors une grande mobilisation antiféministe menée par Phyllis Schlafly à travers le mouvement STOP ERA²⁵ pour empêcher la ratification de l'ERA par les États (38 États doivent ratifier l'amendement dans un délai de deux ans pour que celui-ci soit officiellement enchâssé dans la Constitution²⁶). Ce mouvement s'opposait à l'ERA principalement parce que l'amendement retirerait le statut spécial des femmes dans la société, dont le droit d'être soutenues financièrement par leurs maris. Il y avait une crainte que les femmes (surtout les femmes au foyer) se retrouvent dans une plus grande précarité par la suite. Aussi, au niveau social, le mouvement STOP ERA²⁷ fera valoir que de grands changements sociaux, notamment l'arrivée de toilettes mixtes et de l'entrée massive des femmes dans l'armée, viendront avec la ratification de l'amendement (Deckman 2016). Cette mobilisation conservatrice contre l'ERA a étouffé les efforts des féministes conservatrices en accord avec l'amendement et marginalisé encore plus leur cause.

Deuxièmement, la décision de la Cour Suprême encadrant le droit à l'avortement a fait gagner en popularité au Parti républicain les conservateurs sociaux qui voyaient le féminisme comme une menace contre le parti et ses valeurs (Rymph 2016, chapitre 8). Il y a eu un rejet de tout ce que les féministes endossent, incluant les éléments soutenus par les groupes de femmes au sein du Parti. La scission déjà entamée entre le Parti démocrate et

²⁴ Law, Tara. 23 août 2019. *The U.S. Constitution doesn't guarantee equal right for women. Here's why*. Time. Consulté le 12 décembre 2019. <https://time.com/5657997/equal-rights-amendment-history/>

²⁵ L'acronyme STOP signifie Stop Taking Our Privileges. *Op cit.*

²⁶ *Op cit.* Law. Time.

²⁷ L'Equal Rights Amendment n'a pas été amendé par assez d'état dans le laps de temps prescrit. Plusieurs raisons expliquent cet échec dont la lourdeur de la procédure d'amendement, le conflit entre les différents groupes de femmes ainsi que l'émergence du mouvement STOP ERA et son efficacité stratégique. À ce jour, l'ERA continue d'être proposé devant chaque nouveau Congrès (Geng 2012).

le Parti républicain sur les questions féministes n'a fait que s'accroître, rendant le débat dichotomique et renforçant l'association entre féministes et démocrates d'une part, antiféministes et républicains d'autre part (Deckman 2016).

2.2 Féminisme et conservatisme

Les groupes féministes conservateurs sont présents aux États-Unis au même titre que les groupes en lien avec le mouvement de libération des femmes comme le mouvement Concerned Women for America (promotion des valeurs chrétiennes) ou Mama Grizzlies (ces femmes qui souhaitent jouer un rôle plus important en politique). Ces femmes sont présentes et influencent la politique américaine. Cependant, elles ne sont pas perçues ainsi parce que l'emphase est mise sur le mouvement libéral (Deckman 2016, 178).

Pour de nombreuses militantes conservatrices, ce qui relève du féminisme est « pris en otage » par la gauche et cette identité est donc rejetée (Schreiber 2002). En effet, l'image des partis politiques américains dans l'imaginaire collectif s'est cristallisée depuis plusieurs années et les enjeux féministes sont associés au Parti démocrate (Winter 2010). Ces images se sont construites historiquement à travers les différents mouvements de femmes, le débat sur l'ERA ainsi qu'un rapprochement du Parti républicain avec le conservatisme social, qui a beaucoup influencé le mouvement des femmes à l'intérieur du parti²⁸. De plus, le féminisme est souvent relié aux droits reproductifs et à la remise en cause de la structure familiale traditionnelle, tandis qu'une majorité de femmes conservatrices ont des valeurs contraires (Deckman, p.179). Aujourd'hui, il existe un

²⁸ Voir section précédente pour plus de détails.

consensus entre les groupes féministes et les groupes conservateurs autour d'enjeux définissant le féminisme²⁹ : combattre la discrimination de genre au travail, contrer le harcèlement et les violences sexuelles, faire la promotion des droits reproductifs ainsi que la justice économique. Cela engage les femmes conservatrices dans un débat constant entre le consensus narratif très à gauche du féminisme et l'intérêt des femmes dans son ensemble pour se faire entendre des médias et de la population. Elles sont parfois perçues comme n'étant pas de « vraies femmes » et, de ce fait, ne pas représenter une voix valable pour parler en leurs noms. (Deckman, 2016).

Le mouvement des femmes conservatrices est hétérogène; il ne s'agit pas d'un bloc monolithique. Il comporte deux grands groupes: les conservatrices sociales et les laissez-faire (Schreiber 2002, 2008). Les premières sont celles qui ont la plus grande opposition face aux mouvements féministes actuels. Elles voient ceux-ci comme étant antifamille, narcissiques et représentant une menace pour les mères au foyer. Les laissez-faire conservatrices sont plutôt dans un narratif de responsabilité individuelle. Plusieurs soutiennent une partie de l'agenda féministe de gauche, notamment contre les violences faites aux femmes et en faveur des droits reproductifs, tout en rejetant la participation du gouvernement dans ces domaines (Klatch, 1987, p.110). Les mouvements conservateurs et le Parti républicain oscillent depuis plusieurs années entre les deux mouvances. Il reste que peu de conservatrices se disent féministes et quand elles le font, leurs visions sont en contradiction avec l'activisme féministe libéral établi (Schreiber 2018).

²⁹ Ce sont les différents enjeux qui définissent le féminisme de manière générale, ainsi que la façon dont il est perçu à travers les rangs conservateurs. Évidemment, il y a des différences entre les groupes féministes quant à l'importance de chaque élément, tout comme la perception conservatrice de ces positions diffère à travers le mouvement conservateur.

Dans les dernières années, de nouvelles figures, comme Sarah Palin, ont réclamé l'utilisation du terme féminisme (Palin, 2010). Palin, dans son livre *Take Back America*, parle de sa vision et de sa définition du féminisme. Les mouvements féministes radicaux aujourd'hui, selon Palin, promeuvent trop l'idée que les femmes sont impuissantes, qu'elles sont des victimes et de ce fait, qu'elles ont besoin du gouvernement pour s'en sortir. Elle dénonce l'idée que « les vraies femmes » doivent être en faveur des idéaux libéraux et que celles qui ne le sont pas soient étiquetées comme étant contre les femmes en général (Palin, p.133). Sarah Palin se considère comme une bénéficiaire du mouvement pour l'égalité des femmes et une féministe conservatrice (Palin, p.139).

Pour Sommers (1994), il y a plusieurs « sortes » de féminismes. Au départ, les différents groupes de femmes aspiraient à des objectifs similaires. Cependant, plusieurs mouvements se sont radicalisés. Elles ont une vision trop genrée de la société. Pour Schreiber (2008), cela démontre la force et la présence des femmes conservatrices sur la scène politique bien qu'elles soient peu perçues ainsi vu l'emphase mise sur le mouvement féministe libéral.

2.3 La conscience de genre

Le jugement porté sur les femmes conservatrices et leurs discours font dire à certains qu'elles n'auraient pas de conscience de genre. On entend par conscience de genre le fait de reconnaître que le sexe modèle d'une façon importante la relation qu'une personne entretient avec la société politique dans laquelle elle évolue (Tremblay 1996). La conscience de genre, mais surtout les mécanismes de reconnaissances des inégalités en lien

avec le genre peut grandement influencer les décisions politiques que prendront les citoyens puisqu'être un homme ou une femme structure³⁰ notre façon d'être et notre relation à la société publique (Tremblay 1996, p.117). Il est important de distinguer que la conscience de genre ne veut pas dire conscience féministe puisque cette dernière est une forme plus spécifique de la conscience de genre. Dans les faits, de nombreuses femmes conservatrices ont une forte conscience de genre et prennent position sur les problématiques de genre (Palin 2010). Comme mentionné dans les paragraphes ci-haut, de nombreux groupes de femmes conservatrices se sont formés pour promouvoir leurs intérêts en réponse aux mouvements de femmes à tendance libérale. Des organisations nationales de femmes conservatrices telles la Concerned Women for America et l'Independent Women's Forum utilisent, elles aussi, le genre et le féminisme pour mener à bien leurs revendications. Ces organisations promeuvent la place traditionnelle des femmes dans la sphère privée et utilisent la conscience de leur genre (Schreiber 2002, 2008).

³⁰ Tous et chacun ont une vision spécifique des rôles sociaux selon les sexes.

PARTIE 3

L'identité de genre et le vote

Les recherches sur l'identité de genre et le vote ont produit des résultats contrastés. Certains ont trouvé que les femmes sont plus nombreuses à soutenir les candidates (Cook 1994, Seltzer et al. 1997), d'autres montrent le contraire (King et Matland 2003, Thompson et Steckenrider 1997), tandis que certains ont démontré que l'effet est présent dans certaines élections, mais pas dans d'autres (Dolan 2014, Brians 2005). Ce corpus suggère que dans certains contextes, l'identité de genre peut jouer un rôle et favoriser le vote des femmes pour les candidates féminines et dans d'autres, ne pas produire de changements (Badas et Stauffer 2019). Pour Dittmar (2016, p.809), la réalité est que très peu d'électeurs et d'électrices votent seulement sur la base de leur identité de genre. Pour elle, il est clair que les femmes comme les hommes sont avant tout motivées par leur identité partisane et non par leur genre. Le simple fait d'avoir le même genre ne remplace pas le fait de partager les mêmes valeurs ou les mêmes expériences (Dittmar 2016, p. 810).

En outre, de récentes recherches démontrent que le contexte hyperpartisan et polarisant des dernières élections accentue les différences entre les femmes, particulièrement dans le contexte des élections nationales qui sont orchestrées par une importante structure partisane. Quand les élections sont moins partisanses comme les élections municipales ou judiciaires, le genre peut avoir son importance; sinon, celui-ci est complètement oblitéré par l'identité partisane qui prime sur les autres aspects (Klar 2018, Badas & Stauffer 2019). Les femmes américaines n'ont pas une vision commune de l'identité de genre, les femmes ne sont pas un groupe social cohérent. La politique américaine est polarisée, et ce depuis

longtemps (Abramowitz, 2010). L'identité partisane est devenue, dans ce contexte, la seule variable importante. Le genre devient une composante de distanciation supplémentaire, un élément clivant permettant d'exclure l'autre plus facilement. Dans une situation où le genre est saillant, la confiance des femmes face aux hommes du parti opposé diminue, beaucoup plus que la confiance envers les hommes (Klar 2018, p.618). Il n'est donc pas nécessairement bien vu pour les femmes en politique de parler d'enjeux touchant l'intérêt des femmes, tandis que cela est beaucoup mieux perçu lorsque c'est un homme qui véhicule ces idées. Il gagne plus facilement la confiance des partisans du parti opposé (Klar, 2018).

3.1 Le genre et ses stéréotypes

Le genre est une structure fondamentale dans une élection et particulièrement par les stéréotypes qui lui sont reliés. Les stéréotypes de genre ont une influence sur les électeurs, les électrices et leur choix de vote (Bracic et al. 2018). Quand les femmes décident de se présenter, elles ont autant de chances de gagner que leurs compatriotes masculins (Dolan 1998). En contrepartie, elles subissent plus rapidement et durement les effets de leur genre sur leurs campagnes, notamment à travers la couverture médiatique qui en est faite. Cette couverture médiatique genrée influence les électeurs et les électrices et renforce les stéréotypes de genre³¹ auxquels les candidates sont confrontées. Ces stéréotypes de genre (« manque d'expérience », « trop émotive », etc.) sont intériorisés et véhiculés par les électeurs et les électrices (Sanbonmatsu 2002). Une bonne partie des femmes américaines

³¹ Cela renforce aussi le statu quo politique dans lequel se retrouve confinée les femmes où le plafond de verre est particulièrement difficile à briser.

ne sont pas totalement convaincues par l'idée d'égalité politique³² et souvent choisissent des hommes (le plus souvent blancs) pour les représenter parce qu'elles ne pensent pas qu'une femme fera mieux le travail de les représenter qu'un homme³³ (Strolovitch et al. 2017).

L'identification des femmes blanches au féminisme, leur vision générale de la discrimination de genre et leurs propres expériences avec la discrimination genrée ont influencé leur vote et leurs soutiens pour les candidats lors de l'élection présidentielle de 2016 (Pahlke, Bigler et Patterson 2018). Plusieurs auteurs ont révélé que le sexisme a été un facteur déterminant pour le vote en 2016 (Valentino et al. 2018; Bracic et al. 2018; Georgeac et al. 2018). Ces recherches ont notamment mesuré les attitudes antiféministes et sexistes des participants à l'aide du Modern Sexism Index. Cet index combine plusieurs formes de sexisme qui impliquent le déni d'une discrimination de genre dans la société, de rejeter les demandes des femmes et de croire qu'elles reçoivent des faveurs spéciales dues à leur genre (Bracic et al. 2018, Georgeac et al. 2018). Le sexisme, présent à travers toute la campagne, a influencé les électeurs, mais aussi les électrices (Schaffner et al. 2018). En outre, il y a eu une augmentation du sexisme moderne chez les partisans de Trump à la suite de son élection en 2016, sexisme qui était déjà présent dans plusieurs cas (Georgeac et al. 2018). Ce renforcement des positions est aussi présent chez les partisans de Clinton. Gomez et al. (2019) démontrent que les identités partisanes et de genre des partisans démocrates se sont renforcées à la suite de la défaite de leur candidate.

³² Selon ces femmes, les hommes seraient plus compétents que les femmes pour occuper certains emplois.

³³ On comprend ici que les stéréotypes jouent un rôle central puisque ces femmes voient les femmes comme les stéréotypes du genre les présentent soit des êtres plus émotives, plus instables, et avec des qualités mieux exploitées dans la maison que dans la politique active.

MÉTHODOLOGIE ET ANALYSE

Nous avons mobilisé la littérature sur le comportement électoral des Américaines, la place des femmes conservatrices dans le paysage politique américain et l'identité de genre dans les dernières élections afin de comparer le caractère plus ou moins (dé)mobilisateur associé au genre avant et après 2016, et tout particulièrement lors des élections de mi-mandat de 2018. Nous avons aussi examiné sommairement les données de l'American National Election Studies (ANES) pour évaluer si le genre et l'identité de genre pourraient être associés à la participation électorale des femmes conservatrices et plus précisément si celles-ci se sont démobilisées à l'élection de mi-mandat 2018. Théoriquement, la démobilisation peut englober autant le fait de ne pas voter que de moins s'intéresser aux élections, s'abstenir de discuter politique (ou le faire moins souvent), etc. Ce travail se penche uniquement sur la participation électorale.

Les sondages de l'ANES, dont les questions sont sensiblement les mêmes depuis les années 1970, permettent de jauger le rôle de facteurs tels que l'identification partisane, l'éducation et le genre notamment pour expliquer la participation politique et le vote. Toutes les questions ayant été posées trois fois ou plus sont inscrites dans le document cumulatif qui va de 1948 à 2016. Cette base de données est utilisée par de nombreux chercheurs et chercheuses (Abramowitz & McCoy 2019, Cassese 2020, Frasure-Yokley 2018, Cassese & Barnes 2018).

L'étude qui inclut les données de l'élection de mi-mandat 2018 est une étude pilote et a « été menée dans le but de tester de nouvelles questions et de mener des recherches

méthodologiques pour éclairer la conception de l'ANES 2020 »³⁴ (traduction libre). Les élections de mi-mandat ont des caractéristiques spécifiques qui les différencient des élections présidentielles. Elles sont souvent caractérisées par un taux de participation plus faible, en plus d'être « vues comme un référendum sur le bilan du président en exercice³⁵ » (Gagnon 2010, p.122, Jacobson 2019). Les citoyens vont voter pour punir ou encourager le président en place. Tel que mentionné plus haut, le taux de participation en 2018 a été très élevé. Si les données cumulatives et celles de l'étude pilote ne portent pas sur des contextes électoraux entièrement similaires, elles permettent néanmoins de compléter une comparaison de la situation avant et après 2016, alors que le genre devient particulièrement saillant.

Le cœur de notre analyse est la mise en exergue des résultats des travaux et études portant sur le rôle du genre et de l'identité de genre depuis 2016, accompagné d'un examen sommaire de données tirées de l'ANES. Nous présentons d'abord le résultat de cet examen. Nous avons utilisé trois variables soit l'identification partisane, le sexe des répondantes et si celles-ci ont voté ou non aux différentes élections. Pour l'identité partisane, nous avons utilisé la mesure à trois catégories (républicain, indépendant ou démocrate); cette mesure inclut autant les citoyens membres d'un parti que ceux qui tendent vers celui-ci. Il s'agit de variables qui sont utilisées à toutes les élections inscrites dans la banque de données cumulatives de même que dans les données de 2018. Cela nous permet d'avoir une vue d'ensemble les femmes républicaines qui ne votent pas aux élections. Nous voyons que les

³⁴ American National Election Studies. *2018 Pilot Study*. En ligne. Consulté le 24 avril 2020. <https://electionstudies.org/data-center/2018-pilot-study/>

³⁵ Gagnon, Frederick. 2010. Le grand retournement : Obama et les midterms de 2010. *Politique Américaine*. No. 18. Hiver 2010-2011. Il est difficile de mobiliser les troupes du parti du président puisque celui-ci occupe le siège le plus important de la politique américaine. Dans la majorité des élections de mi-mandat, le parti du président a perdu des sièges.

Républicaines sont effectivement plus nombreuses à ne pas avoir voté en 2016; cependant, cette proportion diminue beaucoup en 2018, ce qui ne va pas dans le sens d'un phénomène de cross pressure accentué par la saillance accrue du genre en 2018.

Nous examinons aussi plus spécifiquement la participation aux élections des femmes républicaines qui ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle le pays se porterait mieux s'il y avait plus d'emphasis sur les valeurs familiales traditionnelles.³⁶ Cette variable se veut une manière indirecte de prendre en compte l'identité de genre, faute de mesure plus proche de ce concept dans l'ANES. Les Républicaines les plus à risque de cross pressure pourraient en effet être celles dont l'identité de genre ne correspond pas à un rôle féminin plus traditionnel. Le nombre de répondantes dans cette situation est relativement limité (la question n'a pas été posée à tout l'échantillon à chaque année). Le Tableau 1 montre la proportion de Républicaines dans cette situation potentielle de cross pressure qui n'ont pas voté pour les élections présidentielles de 2000 à 2016. Cette proportion demeure bien en-deçà de 50%. De plus, cette proportion n'augmente pas en 2016 spécifiquement. Même s'ils ne sont pas le résultat d'un test diagnostique, ces chiffres ne suggèrent pas une démobilisation suite à l'arrivée de Donald Trump sur la scène politique. La question sur les valeurs traditionnelles familiales n'a pas été posée en 2018. Nous avons donc retenu une question sur la réponse (appropriée ou exagérée) à l'attention portée au harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Parmi les Républicaines trouvant la réponse appropriée, donc potentiellement plus susceptibles au cross pressure, 37% n'ont pas voté. Ce chiffre est là encore sous la barre des 50%.

³⁶ American National Election Studies. *Time series cumulative data file*. Récupéré le 11 juin 2020 de <https://electionstudies.org/data-center/anes-time-series-cumulative-data-file/>

Graphique 1 : Pourcentage de Républicaines parmi les femmes qui n'ont pas voté aux élections présidentielles de 1996 à 2016 et à l'élection de mi-mandat 2018

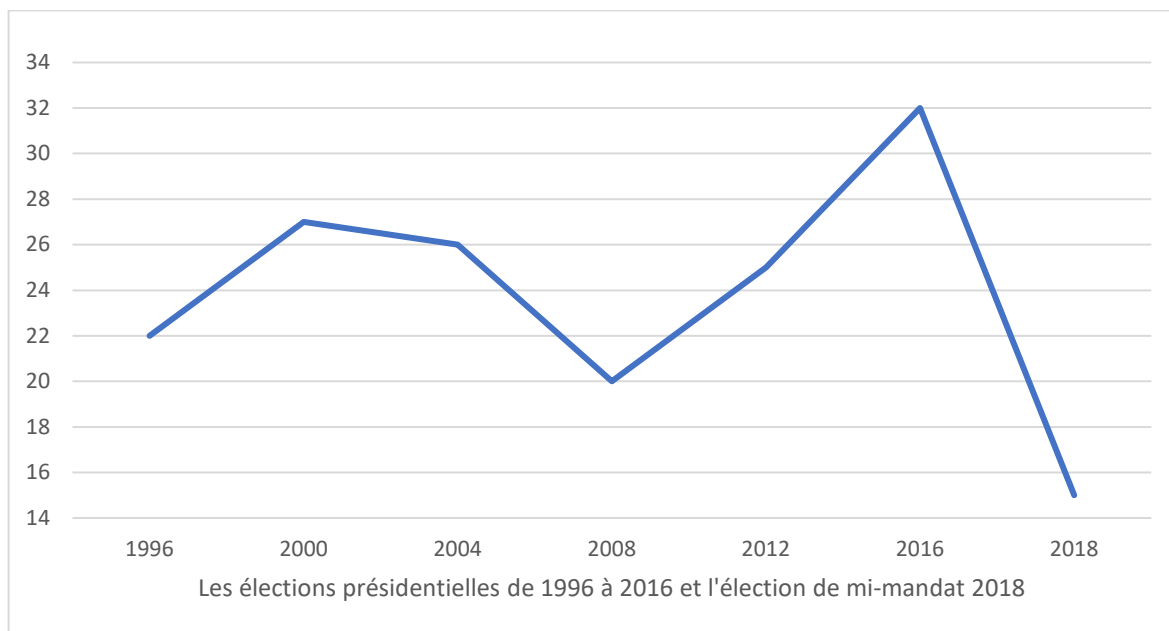


Tableau 1 : Les Républicaines en potentielle situation de cross pression

	1996	2000	2004	2008	2012	2016	2018
% qui n'ont pas voté parmi les répondantes républicaines aux valeurs familiales non traditionnelles*	32%	44%	24%	20%	25%	25%	27%
Nombre de Républicaines aux valeurs familiales non traditionnelles	25	25	24	55	153	160	24
Nombre de répondantes républicaines	285	307	214	305	856	692	316

*en 2018 trouvant que l'attention portée au harcèlement sexuel au travail n'est pas exagérée

Données tirées de l'ANES (données cumulatives et étude pilote 2018).

L'élection présidentielle de 2016

Comme mentionné dans les chapitres et paragraphes ci-haut, le genre est un enjeu central dans l'élection présidentielle de 2016. À la suite des statistiques de vote de celles-ci, plusieurs se sont étonnés de la proportion de femmes et en particulier de femmes blanches, qui ont voté en majorité pour le candidat républicain, Donald Trump (Cassese 2020). En outre, ce qui a eu un impact majeur à l'élection présidentielle de 2016 n'est pas le genre de ces femmes, mais le fait qu'elles soient blanches et qu'elles s'identifient comme tel. Plusieurs recherches se sont penchées sur cet aspect avec des résultats démontrant l'importance de la race dans les dernières élections présidentielles (Junn 2017, Cassese 2019). Ce qui ressort de plusieurs textes est l'importance de la race dans le contexte politique américain depuis quelques années (Strolovitch, Wong et Proctor 2017; Major, Blodorn et Blascovich 2018; Schaffner, Macwilliams et Nteta 2018) et ce, malgré l'élection du premier président noir il y a quelques années (Teasley et Ikard 2009). Cela n'est pas étonnant vu l'histoire politique du pays³⁷. Ils montrent aussi l'importance de la race blanche comme facteur d'identification et de polarisation, facteur qui est souvent sous-étudié (Cassese et Barnes 2019). En effet, même étudié sous d'autres facteurs comme l'éducation et l'économie, l'identification par la race reste le facteur déterminant dans l'élection de Trump (Cassese et Barnes 2019).

³⁷ Notamment le passé esclavagiste, ensuite la fin du mandat de Barack Obama, premier président noir. Ensuite, les changements démographiques qui feront de la race blanche une minorité dans les prochaines décennies [le futur relève t-il de l'histoire du pays?] (Griffin & Texeira 2018), une statistique grandement utilisée par le candidat Trump pour démontrer le risque de l'immigration pour le statut de l'homme blanc dans l'avenir. D'autre part, par l'immigration irrégulière à la frontière mexicaine. Et finalement, par l'attitude de Donald Trump par rapport à l'identité blanche et à sa supériorité (Knowles & Tropp 2016).

Toutes ces recherches récentes font écho à Frankenburg quand elle affirmait déjà, en 1993, que l'identité raciale des femmes blanches est importante. Cette identité transforme et forge la vie des femmes blanches tout autant que leur genre ou leur situation socio-économique. L'analyse de Junn (2018) abonde dans ce sens en démontrant que les femmes blanches ont une conscience de race développée depuis plusieurs décennies. En effet, ces femmes se perçoivent comme deuxième selon leur sexe en raison de la hiérarchie patriarcale, mais première face aux minorités. Il s'agirait d'une caractéristique persistante dans le paysage politique américain qui expliquerait le vote des femmes blanches (Junn 2017, Junn et Weller 2018). D'autres se sont intéressés à l'influence du sexisme (Valentino *et al* 2018) ou à la religion (Cassese 2020) à travers des recherches intersectionnelles. Ce qui en ressort est le peu d'influence qu'a eu le genre. C'est plutôt l'amalgame de plusieurs caractéristiques qui permet une meilleure compréhension des résultats de cette élection. Pour Jaffe (2018), les femmes blanches n'ont pas voté pour le parti démocrate et sa candidate vedette, Hilary R. Clinton, en 2016 pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce que le sexisme est présent dans la vie de tous les jours. Celui-ci, même s'il vient d'un candidat à la présidentielle, n'est pas une attitude anormale. Certains des commentaires de Donald Trump ne sont pas si différents de ce que les femmes entendent déjà. Elles en viennent à banaliser ces attaques sexistes qu'elles soient le fait d'un voisin, d'un ami, d'un membre de la famille ou du prochain président. De plus, elles veulent rester discrètes sur le sujet et ne pas être perçues comme des victimes. Cela fait écho aux écrits de Palin (2010) et Sommers (1994) dont il a été question précédemment. Évidemment ce ne sont pas toutes les femmes qui ont acceptées ou cautionné les commentaires sexistes de Trump (Frasure-Yorkley 2018). Plusieurs ont vu en lui la

personne capable de ramener les États-Unis vers la prospérité économique, notamment en redonnant des emplois à des secteurs particulièrement affectés par la mondialisation (les mines de charbon, par exemple) et en renégociant des accords commerciaux inéquitables (Denton 2017).

Deuxièmement, à cause du commentaire de Clinton durant la campagne qualifiant les partisans de Trump de « déplorables »³⁸. Cela a eu un effet contraire à celui qui était escompté (décourager les femmes de voter pour Donald Trump). Cela n'a pas découragé cette base d'électeurs, qui ont même utilisé le terme comme un slogan sur des articles promotionnels comme des chandails. Il y a toujours eu des femmes dans le mouvement suprémaciste blanc; ce commentaire leur a permis d'être plus visibles.

Troisièmement, l'appel de Trump pour la protection du pays et de ses valeurs a touché une corde sensible chez beaucoup de femmes blanches souffrant d'anxiété en lien avec leur sécurité, celle de leurs familles et du pays (Deckman 2016).

Quatrièmement, les femmes qui proviennent des communautés évangéliques n'étaient pas favorables à la candidature de Donald Trump en partie à cause de ses agissements. Cependant, son soutien à la cause pro-vie (antiavortement) a convaincu une majorité de ces femmes de voter pour lui. Enfin, la force du slogan du candidat républicain. Trump a fait appel à la nostalgie avec pour but de redonner la grandeur à l'Amérique. Cela a très bien fonctionné puisque la nostalgie est une mémoire sélective (Coontz 1992) qui oublie les moments et aspects plus difficiles pour, souvent, ne garder que les beaux. Cela a donné une grande attractivité au candidat et éventuellement, lui a procuré la victoire.

³⁸ « The Deplorables », traduction libre.

Il n'y a pas eu de situation de *cross-pressure* chez les femmes conservatrices républicaines à l'élection présidentielle de 2016 (Cassese 2020, p.175). L'appel au genre et la solidarité féminine n'ont pas poussé les femmes conservatrices républicaines vers le Parti démocrate. Cassese (2020) démontre que le genre et l'identification religieuse des républicaines blanches ont eu peu d'impact sur leurs visions politiques durant la campagne présidentielle de 2016. Autre fait important, c'est l'identification religieuse qui agit comme variable favorisant le *cross-pressure* (p.176). En effet, il n'y a pas de différence significative entre la vision des hommes et des femmes dans le cadre de sa recherche. L'identité partisane est un élément de division entre les femmes plus importantes que le genre. De plus, le système de parti américain (bipartisan) ne favorise pas le changement de parti puisque les autres partis sont beaucoup plus petits que les deux principaux, par le nombre de votes qu'ils recueillent aux élections, leur structure électorale et l'engouement national qu'ils réussissent à susciter³⁹. Il n'y a pas de troisième parti assez fort pour avoir une voix comme c'est le cas pour le Parti néo-démocrate au Canada⁴⁰. Comme il n'y a pas de valeur refuge, voter pour un tiers parti signifie éliminer son vote (Cassese 2020, p. 177). À cela s'ajoute la polarisation entre les grands partis et leurs partisans. L'identification à un parti devient partie intégrante de l'identité citoyenne américaine régulant la politique, mais aussi les relations interpersonnelles (Lupu 2014).

³⁹ G.E.M *Brewing trouble : Why third-party presidential candidates fail*. 30 janvier 2019. The Economist. En ligne. Consulté le 25 mai 2020. <https://www.economist.com/democracy-in-america/2019/01/30/why-third-party-presidential-candidates-fail>

⁴⁰ Bellavance, Joel-Denis. *La «troisième voie» de Thomas Mulcair*. 10 mars 2012. La Presse. En ligne. Consulté le 25 mai 2020. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/2012/03/10/4504256-la-troisieme-voie-de-thomas-mulcair.php>

L'élection de mi-mandat 2018

Le graphique 1 montre le pourcentage de femmes s'identifiant au Parti républicain parmi les femmes n'ayant pas voté aux élections présidentielles de 1994 à 2016 de même qu'aux élections de mi-mandat de 2018. On remarque la volatilité des résultats. La proportion particulièrement élevée observée pour l'élection présidentielle de 2016 pourrait faire croire à une démobilisation plus importante en 2016; cependant, on retrouve beaucoup moins de républicaines parmi les femmes qui n'ont pas voté en 2018. Cela ne suggère pas que la saillance du genre, encore plus forte en 2018, soit particulièrement démobilisante pour les femmes d'allégeance républicaine.

Il n'y a pas eu de démobilisation des femmes républicaines attribuable à leur identité ou valeurs féministes lors de l'élection présidentielle de 2016. Selon le texte de Cassese (2020), c'est l'identité religieuse de ces femmes qui aurait favorisé la démobilisation des femmes républicaines. D'autres explications inhérentes au contexte de vote de chaque femme peuvent aussi moduler la participation comme la disponibilité des bureaux de vote, la météo ou la popularité des candidats. En 2016, il s'agissait des deux candidats présidentiels les plus impopulaires de l'histoire politique américaine⁴¹. Les électrices provenant des minorités comme les Afro-Américaines sont déjà, en majorité, acquise au Parti démocrate⁴². Les femmes blanches quant à elles, ont des valeurs plus traditionnelles et se tournent plus souvent vers le Parti républicain (Junn 2018). Est-ce que le contexte

⁴¹ Collins, Eliza. 31 août 2016. *Poll: Clinton, Trump most unfavorable candidates ever*. USA Today. En ligne. Consulté le 24 mars 2020. <https://www.usatoday.com/story/news/politics/onpolitics/2016/08/31/poll-clinton-trump-most-unfavorable-candidates-ever/89644296/>

⁴² White, Ismail K. Laird, Chryl N. 25 février 2020. *Why are Blacks Democrats?* Princeton University Press. En ligne. Consulté le 27 mars 2019. <https://press.princeton.edu/ideas/why-are-blacks-democrats>

politique particulier de 2016 engendré par les propos de Donald Trump à l'encontre des femmes, la nomination d'une femme blanche à la tête du Parti démocrate et la pression sociale de plusieurs chroniqueuses et personnalités publiques auraient pu influencer ces femmes? La littérature relevée plus haut indique que cela n'a pas influencé ces femmes. Les données de l'ANES que nous avons examinées ne suggèrent pas non plus que cela ait été le cas. En fait, on assisterait plutôt à une mobilisation en 2018. La polarisation met probablement en avant l'identité partisane, de même que d'autres identités qui sont alignées avec le clivage républicain-démocrate comme l'identité religieuse. Les républicaines ne se seraient pas senties concernées par les commentaires sexistes de Trump, les remarques de nombreux médias sur l'importance du genre et de l'occasion unique de voir une femme présidente des États-Unis⁴³.

Tout indique même que ces femmes ne se retrouveront pas en situation de cross-pressure en fonction de leur identité de genre à l'avenir. Premièrement, à cause de l'importance de l'identité partisane. Il s'agit de la variable qui prédit le mieux le vote des électeurs (Zamfira 2012). La théorie de l'identité sociale montre l'importance d'un groupe et de sa loyauté à celui-ci. Couplés à cela, le système bipartisan américain, la vision dichotomique du débat et du système sont facilement intégrés dans le comportement politique des électeurs. Passer d'un parti à l'autre devient, dès lors, plus difficile et complexe. En particulier, chez les femmes de toute allégeance politique pour qui l'identité sociale est plus importante (Green et Elder 2001).

⁴³ Lepore, Jill. *The Women card*. 20 juin 2016. The New Yorker. En ligne. Consulté le 27 mars 2020. <https://www.newyorker.com/magazine/2016/06/27/hillary-clinton-and-the-history-of-women-in-american-politics>

Deuxièmement, le genre ne signifie pas la même chose pour toutes les femmes. Les femmes conservatrices et de droite ne perçoivent pas les problèmes sociaux à travers la lunette du genre. Pour les féministes de gauche, ce sont des problèmes structurels imputables à la société qui rendent les femmes plus pauvres et sous domination masculine. Tandis que pour les conservatrices, il s'agit d'une responsabilité individuelle de se sortir de cette situation de subordonnée et/ou de pauvreté (Deckman, p.189). Par exemple, les appels à la solidarité féminine pour la victime du juge de la Cour Suprême Brett Kavanaugh n'ont pas été bien reçus de la part des femmes conservatrices. Plusieurs femmes ont rejeté le plaidoyer de la victime et encouragé la nomination du juge Kavanaugh⁴⁴. Plusieurs de ces femmes ne perçoivent pas de discrimination en lien avec leur genre ce qui les rend moins sensibles aux différents appels de solidarité. L'étiquette féministe du Parti démocrate, le rejet du terme féministe et de ce qu'il représente par les femmes conservatrices encourage le retrait des femmes conservatrices de cet élan de solidarité vers une position d'opposition (Harnois 2015, Junn 2017).

Troisièmement, à cause de la volatilité des résultats en lien avec l'influence du genre sur les électrices par le contraste des recherches passées et les critiques derrière le concept de gender gap (Frasure-Yokley 2018). Cela démontre que le genre est une donnée intéressante et pertinente. Cependant, celle-ci doit souvent être jumelée à d'autres variables pour démontrer des résultats probants comme c'est le cas pour le genre et la race⁴⁵.

⁴⁴ Sharpe-Levine, Julia. *Why So Many White Women Don't Believe Christine Blasey Ford*. Rewire. News. 4 octobre 2018. En ligne. Consulté le 30 avril 2020. <https://rewire.news/article/2018/10/04/why-so-many-white-women-dont-believe-christine-blasey-ford/>

⁴⁵ Autant dans le cas des femmes représentant les minorités et que les femmes blanches provenant de la majorité.

Si l'on se reporte au concept de cross-pressure défini dans les premières pages, celui-ci se produit lorsque deux ou plusieurs identités ou caractéristiques « tirent » un individu vers des partis opposés simultanément (page 8). Nous avons comme hypothèse qu'une femme conservatrice favorable aux politiques du Parti républicain, mais en désaccord avec les commentaires sexistes du président Trump, serait démobilisée. Dans les faits, les femmes conservatrices ne se sont pas senties interpellées par les appels d'autres femmes à voter pour Hillary Clinton (Junn 2017). Étant majoritairement blanches, les femmes conservatrices ont voté en continuité avec leur identité raciale. Elles définissent le genre à l'extérieur des explications féministes traditionnelles qui animent la gauche. Si l'on observait seulement le genre sous cette lunette féministe, le genre n'aurait aucune influence pour ces femmes blanches conservatrices. Les femmes conservatrices n'ont pas la même façon de se définir par leur genre que les femmes plus à gauche. De plus, elles retrouvent, en majorité, leurs convictions dans les politiques proposés par le Parti républicain. Donc il n'y a pas eu de tiraillement entre leurs identités de femmes et leurs identités partisanes conservatrices.

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche démontrent que la rhétorique du genre, la pression sociale et le sexisme, bien présents durant les campagnes de 2016 et 2018, n'ont pas mené les femmes conservatrices à une situation de cross-pressure. Ces femmes ne se sont pas reconnues dans le discours ambiant selon lequel les femmes sont censées tendre vers la gauche. Non seulement leurs convictions politiques et idéologiques ainsi que leur vision propre du féminisme et de leur genre ne les ont pas démobilisées, elles les ont vraisemblablement menées à rester dans le giron du Parti républicain.

Ces résultats soulignent l'importance du genre dans le contexte politique américain. Évidemment, plusieurs limites caractérisent ces conclusions, notamment la disponibilité des données. Pourtant l'identité de genre est pertinente puisqu'elle aurait un impact sur les préférences de votes de manière plus importante que seulement le sexe (Hatemi *et al* 2012, p.79). Les questions incluant les différentes identités de genre (féminines, masculines ou androgynes) sont trop peu présentes et souvent intégrées à travers la question binaire du sexe (Bittner et Goodyear-Grant 2018). Il est important de bonifier les questionnaires puisque que les différences entre les identités de genre sont diverses et émanent souvent d'expériences personnelles (Hatemi et al 2012, p.80). Les mesures de l'identité de genre manquent encore largement à l'appel (Stauffer et O'Brien 2018, Bittner et Goodyear-Grant 2018). Pour Stauffer et O'Brien (2018) les femmes sont sous-représentées dans la communauté de la recherche quantitative. Selon eux, il faudrait encourager le dialogue entre les chercheuses en études féministes et celles et ceux qui font de la recherche quantitative pour permettre de mieux cerner le genre.

La recherche intersectionnelle pourrait être une avenue intéressante pour pallier ces angles morts. Développée à travers les études féministes, l'intersectionnalité est une théorie transdisciplinaire. Il s'agit de décroiser les catégories de différenciation sociale que sont le sexe/genre, la classe, la race, etc. (Bilge 2009). Cet avenue permet de trianguler ces catégories pour avoir une vision plus précise de ce qui influence la population. Cette approche comprend aussi une reconnaissance « de la multiplicité des systèmes d'oppression qui interviennent dans la reproduction des inégalités sociales »⁴⁶. Dans le cadre de recherches sur le genre, il est pertinent d'avoir une lunette théorique qui permet de prendre en compte des systèmes d'influence souvent peu perçus par les gens qui les subissent (Bilge 2009). Par exemple, nous aurions pu faire une recherche qui implique l'intersection du genre (femme), de la race (blanche) et de la classe (peu éduquée) comme l'on fait Junn 2017, Cassese 2020)

La revue de la littérature, l'analyse et les données de l'ANES ne nous permettent pas d'avoir un portrait clair de ce qui nous attend à l'élection présidentielle de 2020. L'élection de Donald Trump à l'automne 2016 a accentué la polarisation déjà bien présente chez la population et les acteurs politiques (Wang et al 2017, Abramowitz 2010). Ce contexte, selon Klar (2018) et Badas et Stauffer (2019), ferait du genre un facteur de discordance et de division chez les femmes. Néanmoins, les candidats à la présidentielle de 2020 sont deux hommes, blancs qui plus est. Les femmes ont une confiance plus élevée dans la capacité d'un homme du parti opposé à discuter d'enjeux touchant les femmes. Cet aspect pourrait favoriser le Parti démocrate. Comme mentionné plus haut, la candidature

⁴⁶ Bilge, Sirma. 2009. Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*. No. 225 janvier-mars. P.70-87.

de Donald Trump a déplu à beaucoup de républicaines; conséquemment, la venue d'un candidat adversaire moins impopulaire qu'Hillary Clinton pourrait encourager ces femmes républicaines à sauter le pas et à voter pour le candidat démocrate⁴⁷. En outre, la crise sanitaire que vit le monde et qui touche durement les États-Unis⁴⁸, la pandémie de Covid19, sera certainement au cœur de cette campagne. Plusieurs analystes et chroniqueurs⁴⁹ ont émis des réserves quant à la réponse du président Trump face à la crise et à l'élection à venir. Ceux-ci craignent que le président ne se serve de cette crise pour repousser l'élection⁵⁰ ou l'altérer, notamment en réduisant le nombre de bureaux de vote⁵¹. Dans l'état actuel des choses, le comportement sexiste et misogyne du président républicain n'est plus le sujet de l'heure. Le genre n'a plus la saillance qu'il avait lors des élections nationales en 2016 et 2018. Est-ce que cela aura une influence sur la participation politique des femmes conservatrices ou ne renforce-t-il pas le statu quo actuel?

Il s'agit d'un sujet qui pourra être poussé beaucoup plus loin particulièrement par rapport aux impacts de la présidence de Donald Trump sur les femmes américaines et en particulier sur les femmes conservatrices. Les impacts de son discours sur leurs visions du genre, mais aussi sur leurs visions du conservatisme et du Parti républicain pourraient

⁴⁷ En date du 30 mars 2020, le candidat démocrate n'avait pas été officiellement désigné. Par contre, Joe Biden était en avance face à Bernie Sanders. Holder, Josh. Lu, Denise. Smart, Charlie. *National Primary Results Map: Where Biden and Sanders Have Won*. 10 mars 2020. The New York Times. En ligne. Consulté le 30 mars 2020. <https://www.nytimes.com/interactive/2020/us/elections/democratic-primary-map-results.html>

⁴⁸ Agence France-Presse. *Plus d'un million de cas de COVID-19 recensés aux États-Unis*. La Presse. 28 avril 2020. En ligne. Consulté le 29 avril 2020. <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/202004/28/01-5271241-plus-dun-million-de-cas-de-covid-19-recenses-aux-etats-unis.php>

⁴⁹ Vallet, Elisabeth. 4 avril 2020. Le petit président. Le Devoir. En ligne. Consulté le 28 avril 2020. <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/576413/etats-unis-le-petit-president>

⁵⁰ Davis, Charles. 24 avril 2020. Biden said he thinks trump will try to postpone the 2020 election. Business Insider. En ligne. Consulté le 28 avril 2020. <https://www.businessinsider.com/joe-biden-thinks-donald-trump-will-try-postpone-2020-election-2020-4>

⁵¹ Zurcher, Anthony. 17 avril 2020. Coronavirus: Could Donald Trump delay the presidential election? BBC. En ligne. Consulté le 28 avril 2020. <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-52326166>

apporter une lumière différente sur leurs réels engagements face à ces discours. Cela permettra de mieux comprendre des pans de la société américaine jusqu'ici quelque peu ignorés.

ANNEXE

Voici les variables utilisées pour réaliser le graphique et le tableau. L'information provient des données cumulatives (1986-2016) et de l'étude pilote de 2018 de l'ANES.

Données cumulatives

VCF0303 Generally speaking, do you usually think of yourself as a Republican, a Democrat, an independent, or what?

VCF0104 (GENDER en 2018) Are you male or female?

VCF0853 This country would have many fewer problems if there were more emphasis on traditional family ties.'

Les répondantes qui ont répondu X et Y ont été codées comme étant d'accord avec l'affirmation.

VCF0702 (TURNOUT 2018 en 2018) Did you vote on that election?

Les répondants qui ne se souviennent pas s'ils ont voté sont considéré comme n'ayant pas voté. 2018

PID1r et PIDd Generally speaking, do you usually think of yourself as a Republican, a Democrat, an independent, or what?

(L'ordre des options de réponse diffère – démocrate/républicain en premier ou en second.)

HARASS Les répondantes qui ont choisi la première option réponse sont celles qui sont considérées en situation de cross pressure potentielle) if (harass=1) harassment=1.

BIBLIOGRAPHIE

Abramowitz, Alan. (2010). *The Disappearing Center: Engaged Citizens, Polarization, and American Democracy*. Yale University.

Abramowitz, Alan. McCoy, Jennifer. (2019). United States: Racial resentment, negative partisanship, and polarization in Trump's America. *American Academy of Political and Social Science*. Vol. 681 (1), 137-156.

Agence France-Presse. (28 avril 2020). Plus d'un million de cas de COVID-19 recensés aux États-Unis. *La Presse*. Récupéré le 29 avril 2020 de <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/202004/28/01-5271241-plus-dun-million-de-cas-de-covid-19-recenses-aux-etats-unis.php>

Alwin, D.F. Cohen, R.L. Newcomb, T.M. 1992. *Political attitudes over the life span: The Bennington women after fifty years*. Madison. University of Wisconsin Press.

American National Election Studies. *2018 Pilot Study*. Récupéré le 24 avril 2020 de <https://electionstudies.org/data-center/2018-pilot-study/>

Badas, Alez. Stauffer, Katelyn E. (2019). Voting for women in non-partisan and partisan elections. *Electoral Studies*.57, 245-255.

Blanc, Sébastien. Renault, Anne. Couronne, Ivan. (21 janvier 2017). Manifestations mondiales contre Trump. *La Presse*. Récupéré le 11 octobre 2019 de <https://www.lapresse.ca/international/201701/21/01-5061759-manifestations-mondiales-contre-trump.php>

Bilge, Sirma. 2009. Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*. No. 225. janvier-mars. P.70-87.

Barnes, Tiffany D. Cassese, Erin C. (2017) American party women: A look at the gender gap within parties. *Political Research Quarterly*, 70(1), 127-141.

Bellavance, Joel-Denis. (10 mars 2012) La «troisième voie» de Thomas Mulcair. *La Presse*. Récupéré le 25 mai 2020 de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201203/09/01-4504256-la-troisieme-voie-de-thomas-mulcair.php>

Bittner, Amanda. Goodyear-Grant, Elizabeth. (2017). Digging deeper into the gender gap : Gender salience as a moderating factor in political attitudes, *Canadian Journal of Political Science*, 50(1), 559-578.

Bittner, Amanda. Goodyear-Grant, Elizabeth. (2018). Sex isn't gender : Reforming concepts and measurements in the study of public opinion. *Political Behaviour*, 39, 1019-1041.

Bracic, Ana., Israel-Trummel, Mackenzie., Shortle, Allyson F. (2018) Is sexism for white people? Gender stereotypes, race, and the 2016 presidential election. *Political Behaviour*, 41(2), 281-307.

Brians, Craig Leonard. (2005). Women for women? Gender and party bias in voting for female candidates. *American Politics Research*, 33(3), 357–375.

Brown. Nicole. (Janvier 2017). Celebrities against Donald Trump. *Am New York*. Récupéré le 11 octobre 2019 de <https://www.amny.com/news/elections/celebrities-against-donald-trump-1.11550611>

Bump, Philip. (Novembre 2016). Is there a 'hidden' Hillary Clinton vote among women? *The Washington Post*. Consulté le 17 avril 2019. https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/11/06/is-there-a-hidden-hillary-clinton-vote-among-women/?noredirect=on&utm_term=.6de86143f281

Campbell, Angus., Converse, Philip., Miller, Warren., Stokes, Donald. (1960). *The American voter*. University of Chicago Press. Chicago.

Carroll, Susan J. Fox, Richard L. (2018). *Gender and elections. Shaping the future of American Politics*. 4e édition. Cambridge University Press.

Cassese, Erin C. Barnes, Tiffany D. (2019) Reconciling sexism and women's support for Republican candidates: A look at gender, class, and whiteness in the 2012 and 2016 presidential races. *Political Behavior*. 41, 677-700.

Cassese, Erin C. (2020). Straying from the flock? A look at how Americans' gender and religion identities cross-pressure partisanship. *Political Research Quarterly*. 73(1). 169-183.

Chozick, Amy. Parker, Ashley. (28 avril 2016). Donald Trump's Gender-Based Attacks on Hillary Clinton Have Calculated Risk. *The New York Times*. Récupéré le 15 octobre 2019 de <https://www.nytimes.com/2016/04/29/us/politics/hillary-clinton-donald-trump-women.html>

Coffé, Hilde., Bolzendahl, Catherine. (2010). Same game, different rules? Gender differences in political participation, *Sex Roles*, 62, 318-333.

Collins, Eliza. (31 août 2016). Poll: Clinton, Trump most unfavorable candidates ever. *USA Today*. Récupéré le 24 mars 2020 de <https://www.usatoday.com/story/news/politics/onpolitics/2016/08/31/poll-clinton-trump-most-unfavorable-candidates-ever/89644296/>

Cook, E.A. Thomas, S. Wilcox, C. 1994. *The year of the woman: Myths and realities*. Routledge. New York. 282 pages.

Cooney, Samantha. 19 novembre 2018. *Here Are Some of the Women Who Made History in the Midterm Elections*. Time. Consulté le 18 avril 2020. <https://time.com/5323592/2018-elections-women-history-records/>

Coontz, Stephanie. (1992). *The way we never were: American families and the nostalgia trap*. New York; Basic Book.

Davis, Charles. (24 avril 2020). Biden said he thinks trump will try to postpone the 2020 election. *Business Insider*. Récupéré le 28 avril 2020 de <https://www.businessinsider.com/joe-biden-thinks-donald-trump-will-try-postpone-2020-election-2020-4>

Debenedetti, Gabriel. (17 mars 2016). Democrats sound alarm against Trump. *Politico*. Récupéré le 11 octobre 2019 de <https://www.politico.com/story/2016/03/democrats-donald-trump-alarm-220910>

Deckman, Melissa. (2016). *Tea Party women; mama grizzlies, grassroots leaders and the changing face of the American right*. New York: NYU Press.

Denton, Robert E. (2017). *Issues of Gender in the 2016 Presidential Campaign*. Dans *The 2016 US Presidential Campaign. Political Campaigning and Communication*. Palgrave Macmillan.

Desilver, Drew. (2018). A record number of women will be serving in the new Congress. *Pew Research Center*. Récupéré le 27 février 2019 de <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/12/18/record-number-women-in-congress/>

Détrez, Christine. *Quel genre?* 2015. Éditions Thierry Magnier. Lyon. 110 pages.

Dolan, Kathleen. (1998). Voting for women in the « Year of the Woman ». *American Journal of Political Science*. Vol. 42 (1). P.272-293.

Dolan, Kathleen. (2014). *When Does Gender Matter? Women Candidates and Gender Stereotypes in American Elections*. New York. Oxford University Press.

Dorlin, Elsa. (2008). « Historicité du sexe », dans Dorlin, Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 33-48.

Eagly, Ace H. Chaiken, Shelly. (1998). « Attitudes structure and function ». Dans *Handbook of Social Psychology*. 4e édition; Daniel Gilbert, Susan T.Fiske, Gardner Lindzey. Boston. Mcgraw-Hill.

Frasure-Yokley, Lorrie. (2018). Choosing the velvet glove : Women voters, ambivalent sexism, and the vote choice in 2016. *Journal of Race, Ethnicity and politics*. 3(1).

G.E.M. (30 janvier 2019) Brewing trouble : Why third-party presidential candidates fail. *The Economist*. Récupéré le 25 mai 2020 de <https://www.economist.com/democracy-in-america/2019/01/30/why-third-party-presidential-candidates-fail>

Gagnon, Frederick. 2010. Le grand retournement : Obama et les *midterms* de 2010. *Politique Américaine*. No. 18. Hiver 2010-2011.

Galibert, Charlie. (2018). *Petit manuel du genre; à l'usage de toutes les générations*. Presses universitaires de Grenoble. 212 pages.

Geng, Chunling. (2012). The Great Influence of “Stop ERA” and Its Tactics on the Un-Ratification of the ERA. *Canadian Social Science*. 8(4). Pages et majuscules

Georgeac, Oriane A M., Rattan, Aneeta., Effron, Daniel A. (2018). An exploratory investigation of Americans’s expression of gender bias before and after the 2016 presidential election. *Social Psychological and Personality Science*, 10(5), 632-642.

Goldenberg, Suzanne. (12 avril 2015). Clinton returns to smash glass ceiling, with gender at forefront of campaign. *The Guardian*. Récupéré le 15 octobre 2019 de <https://www.theguardian.com/us-news/2015/apr/12/hillary-clinton-2016-presidential-campaign-strategy-politics>

Greene, Steven. (1999). Understanding party identification: A social identity approach. *Political Psychology*. 20 (2), 393-403.

Greene, Steven. (2004). Social identity theory and party identification. *Social Science Quarterly*. 85:1, 136-153.

Greene, Steven. Elder, Laurel. (2001). Gender and the psychological structure of

partisanship. *Woman & Politics*. 22(1), 63-84.

Griffin, Rob. Teixeira, Ruy. Frey, William H. (19 avril 2018) America's electoral future; Demographic Shifts and the Future of the Trump Coalition. *Brookings Institute*. Récupéré le 20 janvier 2018 de https://www.brookings.edu/research/americas-electoral-future_2018/

Hanser, Christine. (26 septembre 2018). The Women Who Have Accused Brett Kavanaugh. *The New York Times*. Récupéré le 17 avril 2020 de <https://www.nytimes.com/2018/09/26/us/politics/brett-kavanaugh-accusers-women.html>

Harnois, Catherine E. (2015). Race, Ethnicity, Sexuality, and Women's Political Consciousness of Gender. *Social Psychology Quarterly*. 78(4): 365-386.

Hatemi, Peter K., McDermott, Rose., Bailey, J Michael., Martin, Nicholas G. (2012) The different effect of gender and sex on vote choice. *Political Research Quarterly*, 65(1), 76-92.

Healy, Patrick. Martin, Jonathan. (26 juillet 2016). Democrats Make Hillary Clinton a Historic Nominee. *The New York Times*. Récupéré le 15 octobre 2019 de <https://www.nytimes.com/2016/07/27/us/politics/dnc-speakers-sanders-clinton.html>

History, Art and Archives. The Year of the Woman, 1992. *United States House of Representatives*. Récupéré le 30 mars 2020 de <https://history.house.gov/Exhibitions-and-Publications/WIC/Historical-Essays/Assembling-Amplifying-Ascending/Women-Decade/>

Holder, Josh. Lu, Denise. Smart, Charlie. (10 mars 2020) National Primary Results Map: Where Biden and Sanders Have Won. *The New York Times*. Récupéré le 30 mars 2020 de <https://www.nytimes.com/interactive/2020/us/elections/democratic-primary-map-results.html>

Holder, Kelly. (Mars 2006). Voting and Registration in the Election of November 2004. *U. S. Census Bureau*. Récupéré de <https://www.census.gov/prod/2006pubs/p20-556.pdf>

Huddy, Leonie. (2001). From Social to Political identity: A critical examination of social identity theory. *Political Psychology*, 22(1), 127-156.

Iantaffi, Alex. Barker, Meg-John. (2018). *How to understand your gender. A practical guide for exploring who you are*. Jessica Kingsley Publishers. Philadelphie. 280 pages.

Inglehart, Ronald. Norris, Pippa. (2000). The Developmental Theory of the Gender Gap:

Women's and Men's Voting Behavior in Global Perspective. *International Political Science Review*, 21(4):441-463.

Jacobs, Ben. (5 mai 2016). Neither George W nor George HW Bush will endorse Donald Trump. *The Guardian*. Récupéré le 11 octobre 2019 de <https://www.theguardian.com/us-news/2016/may/04/donald-trump-endorsements-george-bush-election-2016>

Jacobson, Gary C. (2019). Extreme referendum : Donald Trump and the 2018 midterm elections. *Political Science Quarterly*, 134(1), 9-38.

Jaffe, Sarah. (2018). Why did a majority of white women vote for Trump? *New Labor Forum*, 27(1), 18-26.

Jalalzai, Farida. (2018). A comparative assessment of Hillary Clinton's 2016 presidential race. *Socius*.

Judis, John. Teixeira, Ruy. (2002). *The Emerging Democratic Majority*. New York. Lisa Drew, Scribner.

Junn, Jane. (2017). The Trump majority : white womanhood and the making of female voters in the U.S. Politics. *Groups and identities*, 5(2), 343-352.

Junn, Jane, Weller, Nicholas. (2018) Racial identity and voting : Conceptualizing white identity in spacial terms. *Perspective on politics*, 16(2), 436-448.

King, David C, Matland, Richard E. (2003) Sex and the grand old party: An experimental investigation of the effect candidate sex on support for a republican candidate. *American Politics Research*, 31(6), 595-612.

Klar, Samantha. (2018). When common identities decrease trust: An experimental study of Partisan women. *American Journal of Political Science*. 62(3), 610-622.

Klatch, Rebecca E. 1987. *Women of the new right*. Temple University Press. Philadelphie.

Knowles, Eric D. Tropp, Linda R. 20 octobre 2016. *Donald Trump and the rise of white identity in politics*. The Conversation. Consulté le 19 mars 2019. <http://theconversation.com/donald-trump-and-the-rise-of-white-identity-in-politics-67037>

Knuckey, Jonathan. (2019). "I Just Don't Think She Has a Presidential Look": Sexism and Vote Choice in the 2016 Election. *Social Science Quartely*. 100 (1):342-358.

Kurtzleben, Danielle. (Novembre 2018). The Women's Wave: Backlash To Trump Persists, Reshaping Politics In 2018. *NPR*. Récupéré le 11 octobre 2019 de <https://www.npr.org/2018/09/24/650447848/the-womens-wave-backlash-to-trump-persists-reshaping-politics-in-2018>

Lepore, Jill. (20 juin 2016). The Women card. *The New Yorker*. Récupéré le 27 mars 2020 de <https://www.newyorker.com/magazine/2016/06/27/hillary-clinton-and-the-history-of-women-in-american-politics>

Lupu, Noam. (Juin 2014). Party Polarization and Mass Partisanship: A Comparative Perspective. *Political Behavior*. (37). 331-351.

McCall, Leslie. Orloff, Ann Shola. (2017). The multidimensional politics of inequality: taking stock of identity politics in the U.S. Presidential election of 2016. *The British Journal of Sociology*. 68(S1).

Major, Brenda., Blodorn, Alison., Blascovich, Gregory M. (2018). The threat of increasing diversity: Why many White Americans support Trump in the 2016 presidential election. *Group Processes & Intergroup Relations*, 21(6), 931–940.

Metoo movement. *History & Vision*. Metoomvmt.org. Récupéré le 19 mars 2019 de <https://metoomvmt.org/about/>

Mutz, Diana. (2002). The consequences of cross-cutting networks for political participation. *American Journal of Political Science*. 46(4): 838-855.

Pahlke, Erin., Bigler, Rebecca S., Patterson, Meagan H. (2018). Gender-related attitudes and beliefs predict white women's views of candidates in the 2016 United States presidential election. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 18(1), 34-60.

Palin, Sarah. 2010. *America by heart: Reflections on family, faith and flag*. Harper. New York. 1er edition.

Philpot, Tasha S. (2018) Race, gender, and the 2016 presidential election. *Political Science & Politics*, 51(4). 755-761.

Powell, Bingham Jr. (1976). Political cleavage structure, cross-pressure processes, and partisanship: An empirical test of the theory. *American Journal of Political Science*. 20 (1): 1-23.

Rymph, Catherine E. (2006). *Republican Women; Feminism and conservatism from suffrage through the rise of the new right*. The University of Carolina Press.

- Sanbonmatsu, Kira. (2002). Gender Stereotypes and vote choice. *American Journal of Political Science*. 46(1): 20-34.
- Scacco, Joshua M., Peacock, Cynthia. (2014). The cross-pressured citizen in the 2012 presidential campaign. Formative factors and media choice behavior. *The American Behavioral Scientist*. 58 (9): 1214.
- Schaffner, Brian F., Macwilliams, Matthew., Nteta, Tatishe. (2018). Understanding White Polarization in the 2016 Vote for President: The Sobering Role of Racism and Sexism. *Political Science Quarterly*. 133(1): 9-34.
- Schreiber, Ronnee. (2002). Injecting a woman's voice: Conservative women's organizations, gender consciousness, and the expression of women's policy preferences. *Sex roles*, 47(7-8), 331-342.
- Schreiber, Ronnee. (2008). *Righting feminism : Conservative women and American politics*. Oxford : Oxford University Press
- Schreiber, Ronnee. (2018). Is there a conservative feminism? An empirical account. *Politics & Gender*, 14, 56-79.
- Scott, Joan. (1988). Genre : une catégorie utile d'analyse historique. *Cahiers du GRIF*, pp. 125- 153.
- Sears, D.O. Henri, P.J. (1999). Ethnic identity and group threat in American politics. *The Political Psychologist*. 4 (2), 12-17.
- Setzler, Mark., Yanus, Alixandra B. (2018). Why did women vote for Donald Trump? *American Political Science Association*. 523-527.
- Sharpe-Levine, Julia. (4 octobre 2018) Why So Many White Women Don't Believe Christine Blasey Ford. *Rewire. News*. Récupéré le 30 avril 2020 de <https://rewire.news/article/2018/10/04/why-so-many-white-women-dont-believe-christine-blasey-ford/>
- Siddiqui, Sabrina. Gambino, Lauren. (3 novembre 2016). How women could vote Hillary Clinton into the White House. *The Guardian*. Récupéré le 1 mai 2020 de <https://www.theguardian.com/us-news/2016/nov/03/hillary-clinton-how-women-voters-could-win-election>
- Sommers, Christina Hoff. (1994). *Who stole feminism? How women have betrayed women*. Simon and Schuster. New York.

Stewart, Emily. (Novembre 2018). 2018's record-setting voter turnout, in one chart. *Vox*. Récupéré le 17 avril 2019 de <https://www.vox.com/policy-and-politics/2018/11/19/18103110/2018-midterm-elections-turnout>

Strolovitch, Dara Z., Wong, Janelle S., Proctor, Andrew. (2017). A possessive investment in white heteropatriarchy? The 2016 election and the politics of race, gender, and sexuality. *Politics, Groups, and Identities*, 5(2), 353-363.

Teasley, Martell. Ikard, David. (17 décembre 2009) Barack Obama and the Politics of Race: The Myth of Postracism in America. *Journal of Black Studies*. 20 (3). 411-425.

Tesler, Michael. (2016). A striking poll shows that many Trump supporters already doubted women's claims of sexual harassment — even before the infamous tape. *The Washington Post*. Récupéré le 25 février 2019 de https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2016/10/17/a-striking-poll-shows-that-many-trump-supporters-already-doubted-womens-claims-of-sexual-harassment-even-before-the-infamous-tape/?noredirect=on&utm_term=.f07ec16cd43a

Thompson, Seth., Steckenrider, Janie. (1997). The relative irrelevance of candidate sex. *Women & Politics*, 17(4), 71-92.

Tien, Charles. (2017). The racial gap in voting among women: White women, racial resentment, and support for Trump. *New Political Science*, 39(4), 651-669.

Toka, Gabor., Gosselin, Tania. (2010). Persistent political divides, electoral volatility and citizen involvement: The freezing hypothesis in the 2004 european election. *West European Politics*. 33 (3): 608-633.

Tremblay, Manon. (1996). Conscience de genre et représentation politique des femmes. *Politique et Sociétés*, 29, 93-137.

Valentino, Nicholas A., Wayne, Carly. Ocen, Marzia. (2018). Mobilizing sexism; the interaction of the emotion and gender attitudes in the 2016 US presidential election. *Public Opinion Quarterly*. 82, 799-821.

Vallet, Elisabeth. (4 avril 2020). Le petit président. *Le Devoir*. Récupéré le 28 avril 2020 de <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/576413/etats-unis-le-petit-president>

Wang, Yu, Feng, Yang, Hong, Zho. Berger, Ryan. Luo, Jiebo. (2017) How Polarized Have We Become? A Multimodal Classification of Trump Followers and Clinton Followers. *Social Informatics*. Vol. 10539.

White, Ismail K. Laird, Cheryl N. (25 février 2020). Why are Blacks Democrats? *Princeton University Press*. Récupéré le 27 mars 2019 de <https://press.princeton.edu/ideas/why-are-blacks-democrats>

Winter, Nicholas J.G. (2010). Masculine republicans and feminine democrats : Gender and americans' explicit and implicit images of political parties. *Political Behavior*, 32, 587-618.

Zamfira, Andreea. (2012). *Une sociologie électorale des communautés pluriethniques*. L'Harmattan. Paris.

Zurcher, Anthony. (17 avril 2020). Coronavirus: Could Donald Trump delay the presidential election? *BBC*. Récupéré le 28 avril 2020 de <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-52326166>